

**MONIQUE ATLAN
ROGER-POL DROIT**

HUMAIN

**UNE ENQUÊTE PHILOSOPHIQUE
SUR CES RÉVOLUTIONS
QUI CHANGENT NOS VIES**

**Quel corps, quel cerveau,
quels rêves,
quel monde pour demain ?**

Flammarion

MONIQUE ATLAN ROGER-POL DROIT HUMAIN

L'impossible d'hier est-il devenu le possible d'aujourd'hui? Produire des cellules artificielles, recomposer l'ADN, transformer nos cerveaux en machines artificielles, voir directement nos pensées sur un écran, réparer notre

corps à l'infini grâce aux nanotechnologies jusqu'à repousser la maladie, la vieillesse, puis la mort... s'agit-il de science ou de fiction? Comment penser ces mutations scientifiques associées à la révolution numérique, à la mondialisation, à l'écologie triomphante, à notre responsabilité planétaire? Sommes-nous face à une prospective caricaturale ou à une étape nouvelle dans l'histoire de l'humanité?

Pour répondre à ces questions, Monique Atlan et Roger-Pol Droit ont entrepris un tour du monde scientifique dans les laboratoires des chercheurs les plus réputés. Du MIT au Collège de France, de Stanford à Saclay, de Harvard à l'École normale supérieure, à New York, Londres ou Hambourg, leur enquête sans équivalent fournit une boussole irremplaçable et accessible à tous pour identifier les carrefours de pensée et les choix qui nous attendent.

Dans ce grand chantier du XXI^e siècle, ils font dialoguer les disciplines et confrontent les points de vue pour renouveler cette question philosophique centrale : qu'est-ce que l'humain ?

MONIQUE ATLAN ET ROGER-POL DROIT ONT INTERROGÉ,
AUX QUATRE COINS DU MONDE, LES PERSONNALITÉS SUIVANTES :
JEAN CLAUDE AMEISEN, HENRI ATLAN, MARC AUGÉ, ZYGMUNT BAUMAN,
JEAN-MICHEL BESNIER, GÉRARD BERRY, RÉMI BRAGUE, MICHAEL BRAUNGART,
MONIQUE CANTO-SPERBER, MANUEL CASTELLS, MORAN CERF, DAVID CHALMERS,
GEORGE CHURCH, DANIEL COHEN, ANTONIO DAMASIO, STANISLAS DEHAENE,
PHILIPPE DESCOLA, FREEMAN DYSON, JEAN-PIERRE DUPUY, BERNARD EDELMAN,
ALAIN EHRENBERG, RENÉ FRYDMAN, FRANCIS FUKUYAMA, MARCEL GAUCHET,
ANDRÉ GREEN, JÜRGEN HABERMAS, GEORGES HANSEL, FRANÇOIS HARTOG,
FRANÇOISE HÉRITIER, JEAN-CLAUDE HEUDIN, CHRISTIAN JAMBET, SUDHIR KAKAR,
ÉTIENNE KLEIN, JULIA KRISTEVA, RAY KURZWEIL, PIERRE-MARIE LLEDO,
DOUGLAS MELTON, JEAN-CLAUDE MILNER, MARVIN MINSKY,
NICHOLAS NEGROPONTE, ERIK ORSENA, CORINE PELLUCHON, ISABELLE QUÉVAL,
JOËL DE ROSNAY, AMARTYA SEN, RICHARD SENNETT, PETER SLOTERDIJK,
JEAN-DIDIER VINCENT, ELIE WIESEL, FRANCIS WOLFF.

Monique Atlan est journaliste et productrice du programme littéraire quotidien « Dans quelle éta-gère » à France 2.

Roger-Pol Droit est écrivain et journaliste. Chercheur au CNRS en philosophie, il est également chroniqueur (*Le Monde*, *Les Échos*, *Le Point*), et enseigne à Sciences-Po Paris. Il est l'auteur d'une trentaine de livres. www.rpdroit.com

Retrouvez Humainlelivre sur Facebook.

Flammarion

HUMAIN

MONIQUE ATLAN
ROGER-POL DROIT

HUMAIN

Une enquête philosophique
sur ces révolutions qui changent nos vies

Flammarion

© Flammarion, Paris, 2012.
ISBN : 978-2-0812-4908-0

« Qu'est-ce que peut bien être l'homme ?
Que doit faire ou subir une telle nature,
qui la distingue des autres êtres ?
Voilà ce que le philosophe cherche,
voilà ce qu'il se donne tant de mal
à explorer soigneusement. »

Platon, *Théétète*, 174 b.

PROLOGUE

L'humain en chantier

« Enfin, après s'être communiqué l'un à l'autre
un peu de ce qu'ils savaient
et beaucoup de ce qu'ils ne savaient pas,
après avoir raisonné pendant une révolution du soleil,
ils résolurent de faire ensemble un petit voyage philosophique. »

Voltaire, *Micromégas*, chap. II.

Humain, qu'est-ce que cela signifie ? En quoi consiste sa nature, sa définition ? Comment en délimiter les contours ? De quelle façon cerner ce qui le caractérise en propre ?

Mais aussi : faut-il « dépasser » l'humain ou, au contraire, le protéger ? Le respecter ou le transgresser, le transformer, le refaire ? Faudrait-il l'oublier, tourner la page, passer à autre chose ?

Quelle que soit la réponse donnée, il est nécessaire, chaque fois, de préciser ce qui la motive et la justifie. Au nom de quoi choisit-on de soutenir cet avis plutôt que tel autre ? Sur quel socle s'appuyer ? Quelle croyance, quel postulat, quelle valeur soutient cette position ? Voilà ce qu'il faut rendre explicite.

À quoi bon pareilles questions ? À quoi servent-elles ? Ont-elles même sens et même portée autrefois et aujourd'hui ? Parlent-elles, finalement, d'hier ou de demain ? De théorie ou d'action ? Les formule-t-on par plaisir ou par nécessité ? Juste pour savoir, ou bien pour décider, en fonction des réponses, d'emprunter tel chemin ou tel autre ?

Notre conviction : il est temps d'examiner ces interrogations, de les mettre en lumière, de rassembler les éléments des débats d'aujourd'hui, de les approfondir – à plusieurs, car tout cela, par définition, est trop vaste pour une seule tête. Il faut confronter les

conceptions de l'humain, les mettre à l'épreuve des faits, se demander, selon les domaines, lesquelles résistent ou font voir autrement le paysage, lesquelles flanchent ou masquent l'essentiel.

Pourquoi faut-il donc ouvrir ce chantier ? Pour faire de la philosophie, uniquement ? Sûrement pas. Avec tout le respect qui lui est dû, la philosophie n'est pas une fin en soi. Dissserter sur la définition de l'humain peut sans doute se révéler brillant, cultivé, érudit, intelligent ou subtil. C'est tout à fait vain si cela demeure simple dissertation, ou même, plus élaboré, discours théorique. Après tout, on sait depuis fort longtemps que l'humain n'est pas définissable, que pareille quête est vaine.

Dans la cacophonie des doctrines, tout a été dit et son contraire. Que l'humain est porteur d'une intelligence d'origine divine, qu'il est né du hasard et de la boue, qu'il est la plus souveraine des créatures, ou la plus vile et la plus détestable. Qu'il est d'abord et avant tout une âme, immatérielle et éternelle, qu'il n'est qu'un assemblage d'atomes, éphémère et périssable. Singe raté, roi de la création, ange et bête ou ni l'un ni l'autre, clown cosmique, artisan créateur, bouffon dément, démon vivant, enfant innocent et vieillard pervers, savant lumineux et prince des ténèbres... on lui a fait endosser toutes les panoplies. Aucune ne lui va. En tout cas durablement.

La seule définition qui vaille est connue, et ne va pas fort loin. Elle dit en substance que l'homme est une page blanche, le seul des vivants à se construire, à se confronter à ce vide qui le constitue, et à devoir y inscrire, à mesure, une histoire que nul ne connaît, et surtout pas lui-même, avant qu'il ne l'invente. D'où cette conséquence, autre version de la même idée : l'humain se définit par le fait qu'il se demande ce qu'il est. De tous les vivants, lui seul est taraudé par l'énigme insoluble de son existence, de sa place, de son identité.

Un étrange hiatus

Pour redire cela, nul besoin d'une longue enquête, de périple à travers les sciences, ni de dizaines d'interlocuteurs. Ce n'est pas cette évidence, aussi banale qu'intéressante, qui a motivé notre travail. Ce qui nous a mis en route, et résolu à faire de multiples voyages, au propre comme au figuré, est d'une autre nature. Pour le dire vite : le sentiment d'un étrange hiatus entre les mutations scientifiques

et techniques innombrables de notre époque et la réflexion sur l'humain.

De tous côtés, l'impossible d'hier pourrait devenir le possible d'aujourd'hui. Fabriquer des cellules artificielles, congeler des embryons pour les implanter quelques années plus tard, conserver des cerveaux hors du corps, implanter des électrodes dans la matière grise, perfectionner les capacités sensorielles, augmenter la mémoire, la résistance à la fatigue, la durée de l'existence, voir les pensées dans la tête, changer d'identité sexuelle, vivre connecté nuit et jour, dans un présent permanent, produire sans détruire l'environnement, habiter des villes-mondes. D'une manière ou d'une autre, voilà qui touche à la continuité même de l'espèce, aux capacités immémoriales du corps et de l'esprit, à la reproduction, à la place de l'humain et à ses limites de toujours.

Premier constat : les savoirs et les technologies semblent donc à présent en mesure, pour la première fois dans l'histoire, de transformer l'humain radicalement. « Changer la vie » ne serait plus un slogan politique ni une utopie sociale, mais le grand chantier du XXI^e siècle. Il faut prendre l'expression au pied de la lettre : la biologie « à l'ancienne » – naturelle, organique, issue de l'évolution des espèces – est à modifier, repenser, recréer. Nous savons presque, désormais, comment la rendre plus performante, plus efficace, plus cohérente. Nous pourrions bientôt libérer la vie des contraintes du corps, de l'âge, de l'usure, des maladies... Autrefois, cet horizon appartenait à l'univers des rêves et des mythes. Aujourd'hui, nous dit-on, il serait à portée de main.

Ce qui justifie pareille annonce n'est pas simplement l'accélération des découvertes et des applications industrielles. Ce serait la « grande convergence » des technologies : informatique, nanotechnologies, neurosciences et biotechnologies sont désormais interconnectées et se développent en se renforçant mutuellement. Leur interdépendance fait penser que des métamorphoses radicales sont proches. À côté de ces bouleversements, la vieille aventure du clonage n'est que balbutiement.

Deuxième constat : la question de l'humain – nature, limites, objectifs, perspectives... – est partout présente aux avant-postes des sciences et des technologies. Les chercheurs comme les ingénieurs ne cessent d'en rencontrer des facettes innombrables au cœur de leur pratique. Peut-on, par exemple, insérer du matériel génétique humain dans un animal ? ou, inversement, du matériel génétique

d'un singe, ou d'un porc, dans un organisme humain ? Peut-on, somme toute, hybrider l'humain et l'animal ? La question n'est évidemment pas technique : du seul point de vue biotechnique, la faisabilité est acquise. Il ne s'agit pas de vérifier qu'on a bien la capacité matérielle de le faire, mais de dire si – moralement, légitimement – on estime avoir le droit d'effectuer cette manipulation. La réponse est éthique, et non factuelle. Quelle qu'elle soit, elle mobilisera nécessairement une certaine conception de l'humain.

Des dilemmes de ce genre, il en surgit à tous les coins de laboratoire. Notre époque en fourmille. À tout instant, la réflexion sur l'humain se trouve requise. Des décisions pratiques en dépendent. Parfois des politiques entières. Ou des reformulations profondes des règles de droit. On n'obtient pas le même monde si on proclame l'existence d'une différence radicale entre humain et animal ou si on professe que l'humain est un animal comme un autre. On ne voit pas l'avenir, ni les décisions à prendre, avec le même œil selon qu'on juge l'humain destiné à devenir « comme maître et possesseur de la nature » (Descartes) ou qu'on voit en lui le grand dévastateur incontrôlable de la planète, qu'il s'agirait, avant tout, d'empêcher de nuire.

Le terrain déserté

Cela signifie-t-il que les scientifiques désormais arpentent continûment les traités des philosophes ? Qu'ils s'interpellent ainsi : « Dis-moi quelle est ta définition de l'humain, je te dirai ce que tu préconises » ? Pas du tout. En fait, la situation est paradoxale. Au moment où l'exigence d'une réflexion philosophique sur l'humain paraît s'imposer, les philosophes eux-mêmes, dans leur ensemble, ont déserté ce terrain.

Tel est le troisième constat : cette réflexion sur l'humain est en panne au moment où sa nécessité se fait de plus en plus sentir. Au cours de son histoire, la philosophie n'a pas été avare de définitions de l'humain ni de méditations sur sa place dans la nature. L'humain est ainsi apparu tour à tour comme « animal parlant-doué de raison » (Aristote), « animal social » (Aristote encore), « union d'une âme et d'un corps » (Descartes), « partie de la nature » (Spinoza). Au siècle des Lumières, Kant considère que le but ultime de la philosophie consiste à répondre à la question « Qu'est-ce que l'homme ? » À ses yeux, elle rassemble et prolonge, à elle seule, les

interrogations fondatrices de la pensée rationnelle : « Que puis-je savoir ? », question de la connaissance ; « Que dois-je faire ? », question de la morale ; « Que m'est-il permis d'espérer ? », question de la religion.

Ainsi, la philosophie n'aurait pas d'autre horizon que l'élucidation de l'humain. Pourtant, globalement, cette recherche s'est absentée de la scène philosophique contemporaine. Elle n'a pas été simplement délaissée, mais, si l'on ose dire, ringardisée. Au long du XIX^e et du XX^e siècle, un vaste mouvement de pensée « antihumaniste » s'est développé. En dépit de sa diversité, deux axes lui donnent une unité : contester la place centrale accordée à l'humain, écarter les réflexions sur ce que seraient sa nature et son identité propres.

Des penseurs clés de la modernité se retrouvent dans cette critique de l'humanisme. Freud, par exemple, insiste sur les humiliations successives que la science a infligées au narcissisme humain. Copernic a révélé que la Terre n'était pas au centre du cosmos. Darwin a fait comprendre que l'humain n'était pas le roi de la création mais un cousin anormal des grands singes. Avec la découverte de l'inconscient, Freud déloge l'humain du centre de lui-même : il n'est plus le maître dans sa propre pensée !

En fait, la figure de l'homme, que l'on jugeait absolument centrale autrefois, s'est vue dépouillée de ses principaux traits par le développement des sciences humaines. Au lieu d'étudier l'homme comme « être parlant », la linguistique s'est consacrée aux mécanismes du langage. Au lieu de scruter l'*Homo œconomicus*, fabriquant-échangeant des marchandises, l'économie a mis en lumière les règles des marchés. Et ainsi de suite... Chaque domaine d'étude s'est constitué en extrayant un élément pour le traiter en objet d'étude spécifique.

Sans doute la figure de l'homme s'est-elle estompée, également, pour d'autres motifs. Les totalitarismes ont rêvé de créer un « homme nouveau ». Le résultat fut une série de massacres de masse, sans équivalent dans l'histoire. Ces cadavres amoncelés par millions n'ont pas seulement marqué l'échec de l'humanisme, signé la vanité de son optimisme. Ils ont aussi contribué à faire croire qu'une réflexion sur l'humain n'avait plus, somme toute, ni objet ni raison d'être.

Pis encore : cette question semblait constituer un obstacle à la pensée. Toute analyse théorique qui se voulait pertinente et lucide

devait s'en passer. Nietzsche, le premier, insista sur le fait que « l'homme doit être dépassé ». À sa suite, des penseurs comme Heidegger ou, sur un autre versant, Michel Foucault, ont renforcé la tendance antihumaniste de la pensée contemporaine. Certes, ce changement de perspective n'a pas été dépourvu d'avantages. Il a permis notamment de se débarrasser d'une kyrielle de naïvetés et de fausses évidences dont étaient trop souvent truffés les discours boursoufflés sur le propre de l'homme, la grandeur de l'homme, la servitude de l'homme, et *tutti quanti*.

Pourtant, les conséquences néfastes de ce tournant antihumaniste, après avoir été longtemps masquées, se font sentir à présent. Une réflexion philosophique indispensable a été laissée en jachère. Elle s'avère centrale pour notre époque, cruciale pour notre avenir. Au moment où la continuité de l'espèce humaine est peut-être mise en cause, où le statut de l'homme semble en voie de bouleversement, il est cruel que les éléments d'une réflexion philosophique forte fassent défaut.

Trois constats, un projet

Le projet de cette enquête est donc né du rapprochement de ces trois premiers constats : 1 – l'humain pourrait être transformé radicalement par les moyens d'action des technologies actuelles ; 2 – les débats concernant les choix, les enjeux et les limites mobilisent des représentations divergentes de l'humain ; 3 – les philosophes modernes ont dans l'ensemble délaissé ces questions, alors même qu'elles se révèlent cruciales.

Faut-il le dire ? Nous n'avons pas la prétention de résoudre ce nœud de questions gigantesques. Nous n'ambitionnons même pas d'en faire entièrement le tour. Notre choix : amorcer la réflexion, rassembler assez de faits, d'avis, d'idées pour que chacun puisse prendre conscience, aussi clairement et nettement que possible, des enjeux principaux et des lignes de force.

Pour prendre la mesure du grand chantier que constitue notre époque, il est indispensable de ne pas s'en tenir aux bibliothèques. Nous avons donc mené l'enquête, en Europe et aux États-Unis, auprès de physiciens, de biologistes, de généticiens, de médecins aussi bien que d'anthropologues, de sociologues, de psychanalystes ou de philosophes. Leurs propos dessinent une agora ouverte, où

se répondent, se questionnent ou se confrontent les disciplines et les points de vue.

Certains de nos interlocuteurs sont des prix Nobel, des personnalités connues du grand public, d'autres sont reconnus seulement du cercle des experts. Nous les avons choisis comme interlocuteurs, parmi ceux que nous respectons le plus, qui nous paraissaient les plus pertinents, les plus stimulants pour la pensée, à propos de chacune des questions que nous souhaitions voir éclairer.

Pour les interroger, il nous a fallu nous instruire quelque peu, découvrir des domaines de recherche qui ne nous étaient pas nécessairement familiers. Soyons nets : nous ne sommes pas devenus des spécialistes, ni des encyclopédistes omniscients, ni des journalistes scientifiques. Nous avons simplement tenté de comprendre l'essentiel, et d'être en mesure de l'expliquer. Surtout, nous avons tenu à discerner, autant que faire se peut, où sont les questions vives.

Pour mieux tresser ensemble trois fils : celui des faits, celui des témoignages recueillis et celui des outils qu'offre la philosophie. Avec pour seule boussole quelques interrogations directrices.

L'humain, fin ou suite

La première est de savoir si l'on doit parler de rupture ou d'évolution. Il y a des arguments en faveur de la continuité, affirmant que le vieil *Homo sapiens* n'est pas près de disparaître. Qu'il vive dans un environnement de plus en plus technologisé et qu'il s'en trouve transformé, c'est une évidence. Mais des tournants de ce genre ont déjà souvent été pris dans la longue histoire de l'humanité. Même si les transformations actuelles sont plus nombreuses, plus profondes, plus spectaculaires qu'à d'autres périodes, elles ne seraient pas en mesure de provoquer une rupture avec ce que fut, jusqu'à maintenant, l'espèce humaine.

Mais ceux qui annoncent une rupture véritable, qu'ils la désirent ou la redoutent, ne manquent pas non plus d'arguments. Pour eux, rien ne permet d'exclure l'émergence d'une humanité 2.0, d'un monde où presque rien de ce nous appelons à présent « humain » ne demeurerait reconnaissable. Par habitude, nous disons encore « humanité » en parlant de cet autre monde futur, mais il est concevable que ni ses modes de vie ni ses manières de sentir, ni son mode

de reproduction ni ses structures psychiques ne correspondent à ce que nous connaissons.

Pareille révolution, il y a quelque temps, appartenait seulement à la science-fiction. Ce n'est plus le cas. Bon nombre de scientifiques, dans le monde entier, envisagent aujourd'hui, comme un avenir possible, peut-être bientôt réalisable, un bouleversement total. Ils divergent à propos du calendrier et des modalités de cette métamorphose radicale. Ils sont en désaccord sur son caractère souhaitable ou néfaste. Mais ils sont nombreux à reconnaître qu'une rupture radicale est désormais concevable.

Implanter dans notre cerveau des extensions de mémoire, des bases de données, des outils de calcul ou d'aide à la décision, reprogrammer nos cellules pour éviter la maladie, la déficience ou l'usure des organes, relier directement notre organisme aux systèmes informatiques, réguler son fonctionnement en permanence, hybrider corps et machines, reculer les limites de l'existence, transformer la succession des générations, les identités sexuelles, tout cela est devenu envisageable. Et la liste s'allonge de ces métamorphoses qui pourraient faire disparaître l'humain classique.

Fini, cet humain qui s'use, se dégrade et finit par mourir. Fini celui qui doit apprendre pour savoir, s'exercer pour acquérir une technique, s'autodiscipliner pour maîtriser connaissances et tours de main. Fini celui qui distingue clairement entre son corps et les objets, sa chair et les choses, et qui – sauf folie – jamais ne confond sa personne avec les outils à sa disposition. Terminé, celui qui doit faire l'amour pour se reproduire, qui naît de l'union de deux humains de sexe différent, qui est masculin ou féminin...

Cet humain-là, demain, aura-t-il disparu ? Si advient cette rupture que certains prophétisent, émergeraient des êtres nouveaux, ni hommes ni machines, brouillant la frontière entre corps biologiques et systèmes électroniques. Alors le vieil humain, celui que nous sommes tous, ne serait plus que souvenir, histoire ancienne, objet d'archéologie.

Cet éventuel « néohumain », « post-humain » ou « transhumain », nous ne pouvons connaître précisément ni ses modes d'existence ni ses manières d'être. Mais nous concevons qu'il pourrait être sans commune mesure avec ce que nous sommes. Identité, conscience de soi, représentation de son existence, de ses droits et devoirs, conceptions éventuelles du bien et du mal, des relations aux autres... Rien ne serait semblable aux nôtres. Son espace et son

temps, ses repères généalogiques, ses émotions, ses souvenirs et projets pourraient être totalement différents de ce que les humains d'à présent désignent par ces mots.

En effet, si l'on imagine que ni sa mémoire ni sa façon de se rapporter à soi-même ne ressemblent plus aux nôtres, si l'on songe que sa manière de devenir un sujet, ses chemins pour construire son identité soient organisés d'une manière qui nous paraît inconcevable, alors tous nos termes deviendraient tout à fait inadéquats, et le nom même d'humain ne lui conviendrait plus du tout.

Réalité ou fiction ?

Reste à demander, bien sûr, s'il s'agit là vraiment de science ou de pure fiction. Ne serait-ce pas une histoire qu'on se raconte pour rêver, pour s'inventer des possibles, pour jouer à se faire peur ? Pourrait-ce être, à l'inverse, une réalité ? Non seulement projetée, mais déjà en marche ? Il faut tenter de faire le tri, même si ce partage, cette délimitation n'est pas toujours commode à opérer. Il serait déjà utile d'offrir et de partager un état des lieux, d'esquisser un catalogue raisonné des interrogations.

Dans ces domaines, les prises de position semblent inconciliables. Certains soulignent que ces mutations qui semblent imaginaires sont déjà là : les *smartphones* font désormais partie intégrante de nous-mêmes, agencent le rapport quotidien au temps, à l'espace, aux autres. Les ordinateurs sont devenus une partie de notre mémoire, de nos réflexions, de nos rêves, de notre capacité de création. D'ores et déjà, même si ces changements sont loin de concerner tous les êtres humains, des centaines et des centaines de millions d'habitants de la planète organisent leurs pensées, leurs relations aux autres, leur travail aussi bien que leurs loisirs, en étant connectés.

Doit-on dire que les machines numériques appartiennent à leur corps ou à leur cerveau comme autant d'extensions ? Ou bien est-ce déjà le cerveau de chacun qui appartient à ce réseau planétaire qui se bâtit d'heure en heure, à cette mégamachine qui ne cesse de croître ? La question se pose avec une acuité grandissante.

D'autres, au contraire, pensent que cette perspective a tout d'un mythe, rien d'une réalité. La science peut aussi susciter des rêves, réactiver de vieux mythes, en forger de plus ou moins nouveaux. Les alchimistes travaillaient au « Grand Œuvre », les savants du

XIX^e siècle au bonheur du genre humain. Les fantasmagories d'aujourd'hui, *mutatis mutandis*, puiseraient aux mêmes sources.

À peine a-t-on dit cela qu'on se prend à douter. Sommes-nous si assurés de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas ? Jamais nos grands-parents n'auraient pu imaginer qu'un jour on allait congeler du sperme et des embryons, cloner des mammifères, reprogrammer des cellules, pouvoir faire tenir des milliers de livres dans nos poches, connaître en quelques instants notre profil génétique ou installer de gigantesques calculateurs sur une tête d'épingle. Pourtant, tout cela est devenu bien banal.

Nous avons enquêté avec toujours en tête l'exigence de ne céder ni à la fascination ni à la terreur. Il est aujourd'hui fréquent de diviniser comme de diaboliser la technologie. On prétend que le monde où nous vivons est un bateau devenu fou, sans carte ni capitaine, drossé droit vers les récifs. Naguère, au temps des ingénieurs triomphants, on a prétendu que nous faisons route vers le paradis. Il arrive qu'on le dise encore. Nous ne croyons ni à la perte inéluctable de l'humain ni à son salut assuré. Car ce sont là des mythes.

Ces mythes, il faut évidemment les prendre en compte. Non pas pour y adhérer, ni même simplement pour les mettre à l'écart, mais pour les étudier, pour mesurer leur impact sur les représentations de l'humain, aussi décisives que les faits. Car l'humain n'est jamais une pure et simple donnée, un fait qu'on rencontrerait, tel quel, dans la nature. Il s'élabore, se façonne, s'autoconstruit, en grande partie, à l'aide des images qu'il se fait de lui-même.

En fin de compte, c'est une expérience de philosophie prospective que nous allons mener. Hegel, en rappelant que « la chouette de Minerve se lève au crépuscule », soutenait que la compréhension vient après les événements. Une fois que les événements ont eu lieu, il est possible d'en tirer la leçon. La philosophie ne comprendrait ce qui s'est passé dans la journée que le soir, quand le soleil décline.

La situation présente impose un mouvement inverse. Si nous attendions, il n'y aurait plus moyen, dans ce qui s'annonce, de choisir l'avenir, et l'humain que nous voulons. Il n'y aurait plus qu'à subir. Nous devons donc, à nos risques et périls, penser à l'avance. Avant coup, et non après coup. Par définition, l'humain du XXI^e ou du XXII^e siècle n'existe qu'en pointillé, voire en point d'interrogation. Mais, si nous voulons qu'il perdure au lieu de s'égarer, il s'agit d'y penser maintenant.

Nous avons voulu rassembler assez d'éléments, en arpentant les principaux domaines, pour que chacun puisse organiser sa propre réflexion. Le parcours ici proposé a sa logique et ses enchaînements. Mais en aucune manière il n'est imposé. Libre à chacun d'inventer ses itinéraires, de rebattre les cartes autrement, en fonction de ce qui le passionne, ou simplement le motive.

Pause 6. Exclu de lui-même	411
---	-----

VII. Vivant sans frontières

15 septembre 1835	419
Le « bouleversement du monde ».....	420
Une partie de la nature.....	422
Du vivant à l'inerte et retour.....	426
L'écologie ou l'étude de la maison	428
Ennemi ou ami de la nature ?.....	430
<i>Hambourg. Rencontre avec Michael Braungart, 432 ; Paris. Rencontre avec Corine Pelluchon, 439 ; Paris. Rencontre avec Bernard Edelman, 445 ; Paris. Collège de France. Rencontre avec Philippe Descola, 451.</i>	
La technique et la vie.....	457
<i>Paris. École normale supérieure. Rencontre 2 avec Francis Wolff, 459.</i>	
Une nature d'exception ?.....	461
Pause 7. La frontière ineffaçable	462

VIII. Retour à l'humain

De la responsabilité.....	471
Apprentis ou sorciers ?	472
La querelle du « parc humain »	477
<i>Karlsruhe. Rencontre avec Peter Sloterdijk, 479 ; Rencontre avec Jürgen Habermas (par écrit), 483 ; Paris. Rencontre avec Jean-Claude Milner, 488 ; Paris. Rencontre avec Sudhir Kakar, 493.</i>	
Intermède.....	497
<i>New York. Rencontre avec Elie Wiesel, 499.</i>	
Un « animal métaphysique »	502
<i>Paris. Rencontre avec Christian Jambet, 503 ; Paris. Rencontre avec Rémi Brague, 507 ; Paris. Rencontre avec Georges Hansel, 511.</i>	
<i>Conclusion. L'archipel des changements</i>	517
<i>Notes</i>	529
<i>Remerciements</i>	543
<i>Index des noms</i>	545
<i>Nos interlocuteurs</i>	551

Autres ouvrages de Roger-Pol Droit
(sélection)
voir www.rpdroit.com pour plus d'informations

101 expériences de philosophie quotidienne
Prix de l'essai France-Télévision 2001
Odile Jacob, 2001.

Dernières nouvelles des choses
Une expérience philosophique
Odile Jacob, 2003.

L'Oubli de l'Inde
Une amnésie philosophique
Points Essais, Seuil, 2003.

Le Culte du Néant
Les philosophes et le Bouddha
Points Essais, Seuil, 2004.

Généalogie des barbares
Odile Jacob, 2007.

Les Héros de la sagesse
Plon, 2009.

Une brève histoire de la philosophie
Grand Prix du Livre des professeurs et maîtres de conférences de Sciences Po
2009
Flammarion, 2008, Champs, 2011.

Maîtres à penser
20 philosophes qui ont fait le XX^e siècle
Flammarion, 2011.

Mise en page par Meta-systems - 59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHBN000384.N001
Dépôt légal : janvier 2012